

LEXICON PHILOSOPHICUM

International Journal for the History of Texts and Ideas

CLAUDIO BUCCOLINI, GILLES OLIVO

Le lexique de la métaphysique cartésienne : Présentation

Ce numéro consacré à *la terminologie de la métaphysique cartésienne* constitue une première étape d'un projet plus large portant sur le lexique cartésien, mené et développé par l'ILIESI, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris), Sorbonne Université et l'Université de Caen Normandie, en collaboration avec le Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento-Ettore Lojacono de l'Université du Salento. L'analyse du lexique cartésien est conduite en utilisant les banques de données de l'ILIESI et du « Corpus Descartes », édition en ligne des œuvres et de la correspondance hébergée par les Presses Universitaires de Caen.

Ce projet d'étude lexicologique du cartésianisme se concentre sur la dynamique repérable entre le lexique du philosophe et son évolution au contact de celui de ses interlocuteurs et objecteurs, dont surgissent des formulations nouvelles, des approfondissements terminologiques, des précisions et des écarts forgés, à la fois, relativement au propre lexique du philosophe, qu'à celui de ses interlocuteurs. S'agissant d'apports fondamentaux à la réflexion cartésienne, ils s'avèrent en conséquence déterminants aussi pour l'établissement du langage de la métaphysique moderne en cours d'élaboration.

Ainsi, ne sont pas tant visés, ni l'histoire de la réception immédiate ou proche de l'expression lexicale de la pensée cartésienne, ni encore l'examen « interne » ou quantitatif de sa terminologie (fréquences, lemmatisations, concordances contrastives, etcetera) – bien que tous deux soient présumés – que l'étude du contexte lexicologique et historique d'élaboration et de transformation de cette terminologie. Il n'est ainsi pas question de reconstituer la stratification ou la nouvelle modulation d'expressions ou concepts tirés de sources, de textes éventuellement présents dans la bibliothèque ou sur le bureau de travail de Descartes, pour établir une sorte d'*Index* ou *Lexicon*. Il s'agit bien plutôt d'étudier la dynamique concrète des évolutions – modifications ou reconstitutions – du lexique cartésien, afin de caractériser la façon dont au cours d'un débat, s'altèrent ou se précisent – par approfondissement, subversion ou implication – la terminologie de départ engagée dans la confrontation, ce qui impose dès lors une explication serrée avec les mots, mais aussi les conceptions selon lesquelles s'énoncent les objections (dès le lendemain de la publication des *Essais* et du *Discours de la méthode*), et la manière dont la métaphysique cartésienne prétend y répondre.

Dans cette perspective, l'étude du lexique des *Meditationes de prima philosophia* s'impose à plusieurs égards non seulement la langue, latine à la place du français, s'impose comme la plus propre pour exposer la métaphysique ; mais le lexique latin même – qui, d'ailleurs, se ressent déjà des débats suscités par les écrits de 1637 – se trouve



interrogé, du fait des objecteurs, sollicitant d'être justifié, ou retouché ou tout simplement répété – dans ce dernier cas toutefois, dans de nouveaux contextes et selon de nouvelles tournures qu'exige la situation responsoriale, laquelle n'est plus celle de l'ordre de la découverte et de son exposition. Les *Objectiones* et les *Responsiones* offrent un accès privilégié – parce que resserré dans le temps (1640-1641), par rapport aux années de la gestation de l'ouvrage – à l'étude du développement et de l'élargissement considérables de la terminologie cartésienne, à la fois lexicologique et sémantique, où, nonobstant des accents de sévérité et de rigueur, voire d'agacement dans ses réponses, Descartes se montre ouvert à la demande d'éclaircissements et aussi à une évolution lexicologique au cours de laquelle s'élabore une partie essentielle de son lexique métaphysique.

La clé lexicologique permet dès lors de suivre la transformation du vocabulaire cartésien autrement qu'en appliquant un point de vue exclusivement « interne », par approfondissements autoréférentiels, comme par parthénogenèse, à travers une dynamique qui évolue conceptuellement *de claritate in claritatem*, s'attachant au contraire à décrire un développement en contexte, parce qu'il intègre ce qui arrive *du* et *par* le débat ; entendons, par la confrontation avec le lexique d'autrui et l'adoption d'un langage qui, s'adressant à des objecteurs, réitère le cartésianisme des positions défendues, tout en l'approfondissant au travers d'un lexique ductile qui se prête aux modifications requises pour s'expliquer et ainsi, persuader.

Les articles rassemblés dans ce numéro prétendent témoigner de cet effort et en fournir des exemples majeurs. Ils ont l'ambition d'examiner et d'évaluer dans quelle mesure les choix terminologiques, et donc lexicologiques et conceptuels, qui influenceront le développement ultérieur de la philosophie moderne, proviennent d'un contexte où les énoncés du cartésianisme auraient été repris par ses interlocuteurs et objecteurs, puis répétés ou réélaborés par Descartes dans ses réponses. Il est incontestablement requis, pour comprendre la métaphysique cartésienne, de revenir à ce lieu vivant de sa construction lexicale, en examinant la dynamique qui la lie au procédé d'élaboration responsoriale voulu par Descartes. En effet, une étude attentive des choix lexicaux de Descartes ne saurait se réduire aux simplifications auxquelles l'ont soumis ses successeurs – au premier chef parfois, les « cartésiens » eux-mêmes. Les contributions proposées voudraient en contextualiser de nombreux aspects, en tenant compte des deux constats suivants : les mots dans lesquels le cartésianisme est invoqué par ses interlocuteurs et ses objecteurs empruntent souvent à d'autres traditions ou contextes, et s'emploient plutôt par opposition que par assimilation, mais d'abord et avant tout par problématisation de ce qu'ils restituent. Quant aux modifications de lexique auxquelles Descartes consent, elles s'ordonnent au fait que cette métaphysique nouvelle est réfléchie, remodelée, voire adaptée, parce que destinée, sous forme de réponses, à ses objecteurs. Bornons-nous à mentionner pour le premier point le lexique post-scolastique de Caterus, métaphysico-théologique d'Arnauld ou de Mersenne (dans les *Deuxièmes* et *Sixièmes Objections*), ou scolastique de Bourdin ; le langage des objections des mathématiciens, philosophes et théologiens, qui reprennent parfois précisément les arguments « *ex atheorum locis communibus mutuatis* » avec lesquels Descartes aurait pourtant souhaité, si l'on en croit la *Praefatio*, éviter la confrontation ; ou le langage

du mécanisme et du matérialisme hobbesien, ou encore la terminologie de Gassendi. Concernant le second aspect, on constatera que dans les *Responsiones*, le lexique non seulement change et se précise, mais s'éloigne inexorablement du lexique traditionnel qu'on lui oppose, témoignant dans la polémique, de sa capacité de renouvellement et de l'irréductibilité de la nouvelle pensée à la terminologie traditionnelle, ce qui se borne à traduire qu'elle se confronte à des problèmes et à des objets insoupçonnés de ses objecteurs et pour lesquels il faut forger un nouveau vocabulaire : il suffit de songer aux lexiques de la cause, de la vérité, de l'idée et de la *natura simplex*, de l'infini, de la *cogitatio*, du doute, de la *philosophia prima*, de la matière, du sujet, de la *mens* et de la *corporeitas*, analysés dans les contributions recueillies dans ce numéro.

Sans aucun doute, l'étude de la terminologie de la métaphysique cartésienne doit-elle ses titres de noblesse à sa collation avec le langage, sur la table de travail, des textes de la « scolastique » (Gilson, puis dans la reprise et l'approfondissement de ce travail, celui entrepris par I. Agostini) ou d'« Augustin » (Janowski), ainsi qu'à l'étude des occurrences et des concordances (comme dans les *Indices* et les lemmatisations) dont rien ne saurait exempter une étude sérieuse. Et il ne fait pas plus de doute qu'elle continuera encore longtemps de s'en nourrir. Cet énorme travail dont les études cartésiennes n'ont pas encore fini d'encaisser les dividendes – sans qu'aucun autre auteur antique ou moderne n'offre, à ce jour, d'exemple comparable –, doit se doubler de celui qu'il autorise et dont il est le pendant assumé, consistant à en saisir, décrire et élaborer le contexte historico-lexical : la sémantisation dynamique qui naît de la confrontation et du débat dans lesquels le cartésianisme s'approfondit, se précise, se dénonce et, finalement s'opposant, révèle son irréductibilité au lexique traditionnel et courant, précisément à travers les mots des objecteurs. D'où des clarifications « inédites » et fondamentales transmises à la métaphysique ultérieure qui, non sans paradoxe, aura parfois bien du mal à les comprendre elle-même (et que les essais de ce numéro contribuent à rétablir) et qui souvent simplifiera et orientera de manière univoque, sinon didactique, la richesse et l'ampleur sémantique du lexique cartésien. Aussi, ne s'agit-il pas de disposer sur deux colonnes Descartes et Augustin, ou Descartes et Thomas. Il s'agit de confronter sur deux colonnes Descartes-s'exposant à Descartes-répondant et de mesurer les écarts, les incréments, la clarification et l'affinement du lexique, qui passent par celui des interlocuteurs et des objecteurs ; et ainsi, d'assister à un débat qui, souvent au prix d'oppositions toujours novatrices, procède par innovations sémantiques, hapax, tournures inaugurales ; et par là, de saisir son apport à la constitution d'une pensée qui, dans sa confrontation assumée et recherchée avec celles qui l'ont précédée, avec un dire autre, a acquis ses traits historiques : philosophie qui devient, historiquement et lexicologiquement, les mots par lesquelles elle se dit.

Les essais qui suivent ne prétendant à aucune exhaustivité illusoire, privilégient inévitablement certains thèmes et objets : la cause et la causalité, abordées selon deux syntagmes qui représentent autant de passages obligés sur cette question : *causa sive ratio* et *sui causa* (V. Carraud) ; l'évolution du lexique de la *natura simplex* et de l'*idea* sur fond de la détermination de l'essence de la vérité (G. Olivo) ; l'infini, abordé sous le double biais de la *distance*, des vérités éternelles, et de la *substance*, fondement de la

rationalité (D. Arbib) ; la *cogitatio* et la *res cogitans* (I. Agostini) ; le doute et la prudence (A. Frigo) ; la notion de *prima philosophia*, développée au cours du dix-septième siècle (A. Ragni) ; la question de la disjonction entre matière et pensée, et celle du préjugé (S. Guidi) ; l'évolution lexicologique et conceptuelle du *subiectum* entre *Regulae* et *Meditationes* (A. De Vita) ; enfin, la formule « mens etiam corporea dici potest » (V. Carraud, G. Olivo).

Le lexique cartésien a du mal à se laisser reconduire au lexique de la métaphysique courante de son époque et donc à celui de ses objecteurs : il les rudoie incontestablement et souvent les ruine d'une façon qui, au premier abord, s'expose au paradoxe. C'est qu'il faut accepter que les mots de Descartes doivent souvent dire l'inédit et l'inouï ; cet inédit deviendra le nouveau lexique de la métaphysique, dont les infléchissements, les modifications et les tournures ne se laissent pas saisir et réduire à des données quantitatives ou atteindre selon des procédés d'analyses automatisées, mais relèvent de l'analyse et de l'histoire lexicologiques de la philosophie.

NOTE ÉDITORIALE

Dans une présentation, nous ne pouvions que faire allusion aux nombreuses études consacrées au lexique cartésien (*Indices*, Lexiques, Dictionnaires, etc.), qu'on trouvera citées et discutées dans les articles qui constituent ce volume.

En revanche, nous ne pouvions pas ne pas rappeler explicitement des travaux classiques et pionniers qui ont été inspirés et publiés par l'ILIESI (à l'époque « Lessico Intellettuale Europeo ») et qui constituent, par leur ensemble précurseur, un considérable et unique lexique cartésien, dont nous avons, aussi bien que la communauté scientifique internationale, tiré profit. Nommons, par ordre chronologique de parution :

- les *Indices* : *Index des 'Regulae ad directionem ingenii'* par J.-R. Armogathe e J.-L. Marion (1976) ; *Index du Discours de la Méthode*, par P. Cahné (1977) ; *Index des 'Principia philosophiae'*, par F.-A. Meschini (1996) ;
- les entrées consacrées au lexique cartésien dans la collection des « Colloqui del Lessico Intellettuale Europeo », qui étaient d'abord rédigées par l'Equipe Descartes du CNRS dirigée par P. Costabel, puis, à partir du volume de 1982, par J.-R. Armogathe : *Ordo* (1979) ; *Res* (1982) ; *Spiritus* (1984) ; *Phantasia-Imaginatio* (1988) ; *Idea* (1990) ; *Ratio* (1994) ; *Sensus-Sensatio* (1996) ; *Signum* (1999) ; *Experientia* (2002) ; *Machina* (2005) ; *Natura* (2008) ; *Materia* (2011) ; *Locus-Spatium* (2014).

Claudio Buccolini

ILIESI-CNR, Roma

claudio.buccolini@cnr.it

ORCID: 0000-0001-6412-4617

Gilles Olivo

Université de Caen Normandie

gilles.olivo@unicaen.fr

ORCID: 0000-0001-5721-0904